

Résidence de création du 16 août au 15 octobre 2006

LES 7, 13 ET 14 OCTOBRE À 20H30 ET LES 8 ET 15 OCTOBRE À 16H

*Pour la première fois dans l'histoire du cirque,
sept funambules hommes et femmes sont réunis dans un spectacle de fil
dans lequel ils évoluent, seuls, en duo, à plusieurs.*

Mise en scène Antoine Rigot



Contact presse

Kaleïdoskop

01 40 31 14 10

laurecartillier@attacheesdepresse.com

www.attacheesdepresse.com

A U M E N U

- p. 3** **LA CRÉATION, *LE FIL SOUS LA NEIGE***
- p. 4** **L'ESPACE CIRQUE D'ANTONY : LA PERMANENCE AU SERVICE DE L'ÉPHÉMÈRE**
- > Rencontre avec Marc Jeancourt, directeur du Théâtre Firmin Gémier
 - > Depuis juin 2003, des créations, des résidences, de l'accueil...
 - > Le Théâtre Firmin Gémier - scène conventionnée d'Antony
- p. 5-6** **ENTRETIEN AVEC ANTOINE RIGOT**
- > Sept fildeféristes et un metteur en scène
 - > Trois épisodes d'une vie sur le fil
- p. 7-8** **BIOGRAPHIE DES ARTISTES**
- > Les funambules
 - > Les musiciens
- p. 9** **SUR LE FIL...**
- > L'action culturelle
 - > Calendrier prévisionnel des tournées
 - > Les partenaires
- p. 10** **INFORMATIONS PRATIQUES**
- > Divers
 - > Calendrier des représentations
 - > Réservations
 - > Tarifs
 - > Accès, parkings

Les entretiens et rencontres ont été recueillis par Muriel Pernin - cités plume.

LA CRÉATION,

LE FIL SOUS LA NEIGE

Pour la première fois dans l'histoire du cirque, sept funambules hommes et femmes sont réunis dans un spectacle exclusif de fil dans lequel ils évoluent, seuls, en duo, à plusieurs.

L'histoire de ce spectacle commence en 2000... Lors d'un entraînement, Antoine Rigot funambule emblématique, chute et se blesse. Six ans après ce grave accident, à partir des impressions qu'il a éprouvées durant ses vingt années passées sur le fil, il imagine un spectacle qui explore les émotions, les obstacles et les défis qui jalonnent l'existence.

Sept fildeféristes talentueux, venus de toute l'Europe et d'Amérique du Nord, ont répondu à son invitation.

Accompagnés de trois musiciens, dans un décor de fils, positionnés à différentes hauteurs et qui rappellent une toile tissée, ils marchent, dansent, virevoltent : pour représenter la tristesse, le doute, l'amour ou la confiance. Ils enchaînent les voltiges et les cascades, comme lui autrefois. En se déplaçant sur leurs filins d'acier, ils témoignent tout à la fois de la douleur et de la douceur de vivre.

Une très belle évocation du parcours sur lequel chacun de nous chemine. Ne rêvons-nous pas tous d'être funambules de la vie ?

L'ESPACE CIRQUE D'ANTONY :

LA PERMANENCE AU SERVICE

DE L'ÉPHÉMÈRE

> Rencontre avec Marc Jeancourt, directeur du Théâtre Firmin Gémier

En 2000, lorsqu'il prend la direction du Théâtre Firmin Gémier, future scène conventionnée d'Antony, Marc Jeancourt entend soutenir le cirque contemporain et ses disciplines. L'Ile-de-France ne dispose presque d'aucun site, susceptible d'accueillir en permanence les compagnies et leur chapiteau, de faciliter la diffusion et la construction de leurs spectacles. Il le créera. Aujourd'hui, six ans après, l'Espace Cirque d'Antony existe : le carré viabilisé de 70 mètres de côté reçoit les chapiteaux et les caravanes des artistes.

Dans le quartier Pajeaud, cette salle à ciel ouvert se situe à côté de tours d'habitation, d'un collège, d'une école primaire et de deux stades, c'est-à-dire là où vivent des enfants, des jeunes, des adultes. Dans ce secteur jusque-là dépourvu en infrastructures culturelles, les habitants ont désormais une vue permanente sur l'Espace Cirque d'Antony sur lequel les compagnies se succèdent. **Les unes s'établissent quelques jours pour présenter leur spectacle — jamais moins d'une semaine —, d'autres sont accueillies en résidence sur un mois ou plus, d'autres encore s'installent ici pour concevoir et mettre en scène une création, avant de partir en tournée en France et en Europe.** Et c'est ainsi que l'Espace Cirque d'Antony, qui a su aller là où sont les spectateurs, s'inscrit dans la plus pure tradition du théâtre populaire.

Pour favoriser les rencontres avec le grand public, les initiatives foisonnent : répétitions ouvertes, stages d'initiation au cirque, "apéro-chapiteau" (apéritifs de découverte et de discussion), visites du campement toujours très prisées des riverains et encore, cet atelier cirque pour les jeunes du quartier du Noyer doré qui, dès qu'une compagnie a dressé son chapiteau, l'investissent, viennent s'y entraîner et côtoient les artistes. La lucarne sur le monde du cirque, offerte aux enfants dans le temps scolaire, amène des écoliers de tous âges à découvrir un univers qu'ils connaissent peu ou pas et quelquefois, par cette expérience différente, à observer l'école avec un peu plus de bienveillance... **Autant d'actions, inscrites dans la vie quotidienne qui créent des relations, des échanges, des passerelles entre les habitants et le monde artistique.**

De part et d'autres, on s'approprie. On apprend à se comprendre et à s'aimer dans une relation de partage et de réciprocité. Ces enfants, ces jeunes, leurs parents qui aujourd'hui prennent l'habitude de fréquenter ce site conçu pour le spectacle seront demain d'autres spectateurs, ouverts à la création, exigeants sur les contenus, impatientes de découvrir, attentifs aux artistes ! Quant aux artistes justement, ce projet leur offre la possibilité d'être avec leur public et d'en connaître les attentes comme les espérances.

"Quelque chose est en train de se jouer qui me rend heureux", dit Marc Jeancourt en observant **une programmation complète jusqu'en 2008, deux cents journées en 2006 durant lesquelles un chapiteau se dresse sur le site d'Antony**, des compagnies créatives, un art réinventé — pour le cirque tout entier, ce sont bien les prémises d'un nouveau destin auquel participe l'Espace Cirque d'Antony en offrant ainsi "la permanence à l'éphémère". **En constante progression, l'occupation confirme qu'un site, comme celui-ci en région parisienne, répond à un besoin tout à la fois géographique et artistique**, à une époque où les espaces permettant d'ériger un chapiteau sont de plus en plus rares et où les compagnies inventent, imaginent, contribuent à une nouvelle aventure artistique.

> Depuis juin 2003, des créations, des résidences, de l'accueil...

2003 Baro d'Evel CIRK Cie *Bechtout* (Solstice) ; Circus Ronaldo *Fili* ; **2004** Romanès *Le Mariage gitan* (Solstice) ; Les Nouveaux Nez *Le Cirque des Nouveaux Nez* (résidence de création) ; **2005** Cie Vent d'Autant *Autour d'elles* ; Cie Tr'Espace *Le Cercle* (Solstice) ; Cie André Mandarin *Le Passeur* (Solstice) ; Cie Les Arrosés *Le Cabaret-cirque* ; **2006** Cie Zanzibar *Sang et or* (résidence de travail) ; Cie Circus Ronaldo *La Cucina dell'Arte* ; Cie Les Choses de rien/Boris Gibé *Le Phare* (résidence de création Solstice) ; Cie Maboul distorsion *Les Mêmes* (Solstice) ; *Numéro(s) Neuf(s)* initié et coproduit par la SACD (Solstice) ; Cie Les Colporteurs *Le Fil sous la neige* (résidence de création Solstice) ; Cies Les Chiffonniers – Cinérama *Le Bal des fous* ; Cie Rasposo *Parfum d'Est* ; **2007** Cie Cirque Désaccordé *Après la pluie* ; Giovanna d'Ettore *La Maison des clowns* (résidence de création Solstice)...

> Le Théâtre Firmin Gémier - scène conventionnée d'Antony

Le Théâtre Firmin Gémier a été créé en 1967 par Georges Suant, maire d'Antony, et Jacques Sarthou, alors directeur du Théâtre de l'Ile-de-France. En prenant le nom de Firmin Gémier, le théâtre rend tout à la fois hommage au fondateur du TNP, le Théâtre National Populaire, et s'inscrit dans son sillage pour la rencontre avec le public. **Il fait aujourd'hui partie des onze scènes conventionnées pour les arts du cirque par le Ministère de la Culture et de la Communication**, un label qui le spécialise sans l'enfermer. Sa programmation théâtrale est ouverte à la création, avec deux temps forts chaque année. Elle s'intéresse aussi à d'autres approches artistiques (concerts, spectacles, danse). En juin, le Festival Solstice propose une autre fenêtre sur les arts du cirque.

Le Théâtre Firmin Gémier - scène conventionnée d'Antony est un équipement de la Communauté d'agglomération des Hauts-de-Bièvre et reçoit le soutien du Conseil général des Hauts-de-Seine, du Conseil régional d'Ile-de-France et de la Ville d'Antony. Il est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, au titre de scène conventionnée.

ENTRETIEN AVEC ANTOINE RIGOT

METTEUR EN SCÈNE

Dans sa maison de Saint-Thomé en Ardèche, le funambule Antoine Rigot dévide son spectacle de fils — une première et un événement unique au monde — autant qu’il raconte son histoire.

Dans *Le fil sous la neige*, la mise en scène à laquelle il se livre donne corps et sens au fil, le sien, qu’un accident a rompu. D’après sa relation à la corde qu’il exhume de ses souvenirs grâce à l’écriture, sept funambules hommes et femmes, associés à la création du spectacle, enchaînent leurs figures au sein de ce qui, vu d’en bas ou d’en haut, apparaît comme une trame tissée.

Antoine Rigot raconte.

Entrons directement dans le spectacle. Que se passe-t-il sous le chapiteau ? Que voit le spectateur ?

Antoine Rigot : le spectacle se déroule dans une arène complète. Il évolue sur un tissage de fils, installés en différentes hauteurs et en différents sens. Des supports terminent chacun de ces fils et leur offrent des appuis. Quand je me suis placé au-dessus de ce dispositif, j’ai eu le sentiment d’être en haut d’un édifice et d’observer la ville avec ses circulations et ses croisements naturels. Sur le fil, nous avons développé un univers de cohabitation où les uns et les autres s’observent et se témoignent de l’attention.

Vous avez choisi de parler de votre vie...

En partie. Les situations, que présentent les funambules, découlent effectivement de mes propres expériences sur le fil et dans la vie. Mon histoire a été le déclencheur d’une expression. Avec les funambules, j’ai partagé les sentiments que j’avais pu ressentir. Mais le spectacle va au-delà de mes propres impressions. Il est une réflexion sur le parcours, sur l’apprentissage d’un art et, d’une manière générale encore, sur l’existence. **J’aime bien l’expression “être le funambule de sa vie” et je trouve qu’elle incarne aussi ce spectacle.**

Entre direction et liberté, quel metteur en scène êtes-vous ?

Dans mon travail d’accompagnement des artistes, je ne suis pas directif. Je ne dis pas ce qu’il faut faire ou ne pas faire. Mais j’entraîne les artistes dans un travail personnel d’écriture qui s’appuie sur ma réflexion et sur mes émotions. C’est en eux qu’ils doivent trouver des résonances avant que je commente les propositions qu’ils m’adressent. Ce travail d’écriture a supposé que chacun participe et s’engage. **La démarche d’engagement était d’autant plus nécessaire que le spectacle n’est pas narratif, il ne comporte pas d’histoire avec un début et une fin.** Les spectateurs n’ont pas de personnages à suivre. Ils découvrent des situations et des images.

Justement comment êtes-vous passés collectivement du souvenir à l’écriture, de l’histoire de l’un au spectacle de tous ?

Imaginons que nous soyons en train de travailler sur le doute. Je demande quatre mots à chacun. Ils sont mis en commun. A partir de tous les mots récoltés, nous imaginons des phrases, des poèmes proches des haïkus. Cette démarche et les textes qui en découlent sont l’un des liens avec *Neige*, le roman de Maxence Ferminé dans lequel l’auteur choisit l’exercice du funambule comme métaphore à la quête du poète. Ce roman nous a servi d’appui et de déclencheur. Dans *Le Fil sous la neige*, les sept fildeféristes imaginent un tableau qui provient de notre travail sur les mots. Nous trouvons une matière qui pourra ensuite nourrir le spectacle. **Nous avons travaillé sur la douleur, la liberté, le refus, la chute, le contrôle de soi, l’insouciance, la confiance, la tendresse, l’amour...** Toutes ces situations offrent des fragments de vie qui se superposent, s’entrecroisent, coexistent.

>>>

> Sept fildeféristes et un metteur en scène

Il y a **Molly Saudek** qui, après l’accident d’Antoine Rigot, a considéré qu’un “monde sur les fils sans lui” n’était pas possible et qui, dans le spectacle, sur le fil, se libère du tissu dans lequel elle s’est enfermée, comme un papillon de sa chrysalide. Comme elle, **Julien Posada**, qui a appris son métier d’un maître du cirque traditionnel et qui déploie aussi une grande “aisance dans la technique” incarne la virtuosité : tous deux volent sur le fil. **Florent Blondeau**, l’homme des cascades, saute d’un fil à l’autre et “joue des déséquilibres” dans une version “free style” qui n’a pas sa pareille. Dans un duo qui touche à la perfection, le couple **Andreas Muntwyler** et **Ulla Tikka** associe : de lui, la solidité et l’élégance, d’elle, une technique qui devient mélancolie. Pour **Sanja Kosonen**, le fil, qu’elle traverse en tressant ses cheveux et avec sensibilité et une très grande simplicité, est indéniablement “sa maison”. Quant à **Agathe Olivier**, la doyenne et la compagne d’Antoine Rigot dans la vie comme autrefois sur le fil, elle affiche “la sérénité de la maturité”, loin de la performance.

Des images que toutes et tous lui renvoient sur ce qu’il a été, **Antoine Rigot** dit modestement que pour être ce qu’ils sont, il aurait fallu qu’il “commence beaucoup plus tôt”.

Bien avant ce temps de l'écriture qui est déjà un aboutissement, comment a commencé l'histoire du *Fil sous la neige* ?

Quelque temps après mon accident, de jeunes fildeféristes m'ont demandé de leur transmettre une part de ce que je savais et d'organiser des stages. J'ai hésité longtemps avant d'accepter. Mon approche, qui résultait notamment de ce que j'avais appris auprès d'Annie Fratellini, a consisté, **non pas à gommer les défauts des uns et des autres, mais à m'en servir comme d'une richesse, comme d'une originalité.** Et au fur et à mesure que nous travaillions ensemble et que nous apprenions à nous connaître, je retrouvais à travers eux les émotions que j'avais éprouvées sur la "corde".

Quel est le souvenir — en forme de résurgence — qui a été le plus marquant ?

Je me suis souvenu de ma première grande traversée en hauteur et de toutes les impressions qui l'accompagnaient. Ce jour-là, je n'ai pas pu partir tout de suite. Je me suis assis. J'ai pris le balancier. Et j'y suis allé après avoir écouté mon corps m'imposer son propre temps. Ce premier stage m'a donc permis de reconsidérer ce que j'avais vécu. Il m'a aussi montré que le travail de mise en scène était possible. Nous avons accroché une dizaine de fils dans les arbres. Les situations que nous avons imaginées pendant le stage et que nous avons jouées pour finir se sont avérées très parlantes. L'écriture du *Fil sous la neige* s'est produite deux ans plus tard.

Les funambules arrivent avec des histoires et des techniques différentes. Comment faites-vous pour créer l'unité que vous recherchez ?

Avant même de nous lancer dans l'écriture, nous sommes obligés d'inventer un langage technique commun. Chacun a sa pratique qui a besoin de s'accorder à celle de l'autre.

Le plus souvent, les numéros de fil sont des numéros en solo, intégrés à un spectacle, qui comprend lui-même bien d'autres prestations. **Ici, la démarche consiste à réunir sept funambules, dans une configuration de tissage, pour un spectacle exclusif de fil.** Elle suppose de bien se connaître, d'anticiper les gestes et les réactions, de se comprendre. C'est une question de sécurité pour chacun des artistes. Une onde de mouvement suffit quelquefois à créer le déséquilibre de l'autre et à le faire tomber. De la même manière qu'une onde d'énergie qui parvient jusqu'à eux contribue à ce qu'ils se sentent en confiance. Cette invention d'un vocabulaire commun, qui crée des réflexes d'entraide et de vigilance entre tous, est donc un gage d'unité du spectacle comme de sérénité pour chacun des fildeféristes.

Quelles sont vos craintes pendant la construction du spectacle ?

Que quelqu'un se blesse ! Pour la création, j'essaie d'éviter les clichés et, lorsqu'ils apparaissent, de les éliminer. Je n'aime pas les évidences. Quand nous travaillons individuellement un thème, nous avons tous des réflexes : survient un premier degré qui n'est pourtant pas l'histoire à raconter. Il faut en avoir conscience pour ne pas choisir la facilité et pour, au contraire, aller aux endroits de la création qui n'appartiennent qu'à cette histoire. Je passe mon temps à donner des rythmes et à nettoyer. **Pour moi, l'artiste est au service de la situation. Il n'a pas à exploiter ce qui se passe.** Quand une partie du public rit, l'artiste a tendance à s'en emparer et, du coup, à oublier ceux qui ne rient pas. En validant une émotion du public, il le limite à une interprétation de la scène. Dès que le visage exprime ou surenchérit, la limite est posée. J'essaie toujours de me diriger de l'autre côté, pour donner de la liberté à tous les spectateurs.

Entre cirque traditionnel et cirque contemporain, où vous situez-vous ?

Entre les deux. Autrefois, la tradition voulait que l'artiste soit le technicien, que le technicien soit l'artiste. Mais le cirque a évolué. Ce n'est plus la même économie, ni les mêmes règles, ni cette vie où étaient réunis la famille et le métier... et qui faisaient le cirque, à la fois monstrueux et d'une grande générosité. Mais je porte cette histoire et j'y suis attaché.

> Trois épisodes d'une vie sur le fil

La porte ouverte sur le spectacle.

D'une famille de huit enfants, Antoine Rigot était le faiseur de spectacles de la fratrie. Mais lorsqu'il annonce qu'il veut être comédien, il se heurte à ses parents. Sa mère cède pour l'école du cirque "parce que c'était une école", ce qu'il accepte "parce que c'était le cirque". En 1977, la porte sur le monde désiré s'ouvre à l'École nationale du cirque d'Annie Fratellini. Il a seize ans. De jour en jour, il entre dans le spectacle, un peu plus, puis de plus en plus, jusqu'au fil dont il fera sa vie, entre cascades et burlesque.

Premiers pas vers la mise en scène.

En 1994, avec Agathe Olivier, sa compagne, il travaille sur *Amore Captus*, sous la direction du metteur en scène hongrois, László Hudi. Il comprend que "jouer est une chose" et que "concevoir en est une autre". Tout dans cette découverte le renvoie à son enfance, à son expérience fraternelle de chef de troupe, à cette intuition singulière qui jaillissait au cinéma, quand il avait le sentiment que "la construction du film existait en même temps que le film".

Alors lui prend l'envie de créer.

La rupture en 2000. La veille, il est monté à huit mètres. Ce soir-là, en dehors du spectacle, hors du fil, dans un entraînement improvisé sur une plage, un moment "de fébrilité et d'euphorie", il se "sent invulnérable". Un mauvais réflexe et c'est l'accident dont la violence le "ramène à une dimension humaine" et le tient à distance des "égocentrismes du métier". Demain ? Il se remettra en scène, dit-il, dans ce corps cassé et réinventé, mais qui ne demande qu'à bouger. Son pas a hérité de l'apprentissage du fil. Il n'est pas tout à fait celui d'un accidenté ordinaire qui tenterait l'impossible marche, il ressemble davantage à celui d'un danseur en quête d'une nouvelle chorégraphie. Antoine Rigot cherche son fil.

BIOGRAPHIE DES ARTISTES

> Les funambules

Antoine Rigot et Agathe Olivier... Tout petit, à la tête d'une fratrie de huit enfants, Antoine Rigot joue les chefs de troupe, déjà inventeur de spectacles. A seize ans, quand il rompt avec l'école, il entre à l'École nationale du cirque Annie Fratellini. Il rencontre la funambule Agathe Olivier en 1979. Ensemble, ils créent un Duo sur fil, pour lequel ils obtiennent une médaille d'argent au Festival mondial du cirque de demain. **Ils enchaînent les créations, jusqu'à La volière Dromesko**, spectacle avec lequel ils traverseront l'Europe. **En 1993, ils reçoivent le Grand prix national du cirque.** En 1997, avec *Amore Captus*, mis en scène par László Hudi, avec Carl Schlosser à la musique, ils inventent un spectacle autour des relations entre homme et femme... à la fragilité du fil.

... et Les Colporteurs. En 1996, Antoine Rigot et Agathe Olivier créent la compagnie *Les Colporteurs*, qui s'engage et s'épanouit au croisement des disciplines du cirque. *Le baron perché* d'Italo Calvino les inspire dans **Filao, représenté 220 fois en Europe et aux Etats-Unis.** En 2000, Antoine Rigot est victime d'un accident, un mauvais réflexe lors d'un entraînement improvisé sur une plage. La compagnie le soutient dans son épreuve. Depuis Les Colporteurs multiplient les collaborations avec d'autres troupes et les projets artistiques en Ardèche où ils vivent. Quant à Antoine Rigot, il poursuit son aventure personnelle en tant que metteur en scène, comme dans son *Fil sous la neige* qui préfigure son retour prochain sur la corde.

&

Florent Blondeau. A sept ans, ses balles sont des oranges et il rêve de marcher sur les mains comme d'autres sur les pieds ! Un stage de cirque, la découverte des disciplines, puis la rencontre avec sa professeur Dominique Montebault. Et l'émerveillement : les roulettes, les chevaux, les parades, le spectacle... ne le quitteront plus ! A dix-sept ans, il fait le tour des écoles de cirque. Il choisit le fil... assurément sur ses pieds. De son aspiration d'hier de vivre la tête à l'envers, il garde une aisance hors du commun dans le déséquilibre.

Sanja Kosonen. Elle découvre le cirque par le jonglage et le trampoline, dans une école de loisirs, en Finlande. Dans un coin, le directeur a dressé un fil... elle s'en empare. Elle a quatorze ans. Six années plus tard, elle entre à l'École supérieure du cirque de l'académie d'Art de Finlande dont elle sort enseignante de cirque. Le fil l'attire toujours autant. Elle s'y livre toute entière, mais toute seule d'abord. Jusqu'à *Louisiana Circus*, un spectacle de la compagnie finlandaise Circo Aero.

Andreas Muntwyler. Enfant, il tourne dans plusieurs cirques en Suisse dont celui de sa famille, le cirque Monti. Et très tôt, il s'intéresse au fil. En été 1990, il entre au Centre National des Arts du Cirque. La rencontre avec Ulla Tikka est déterminante dans sa vie comme sur la corde. Avec elle, il participe à la création, inspirée du Tambour de Günter Grass, et conçoit leur spectacle *Harjahti* dans le cadre de leur compagnie F-ART.



© Jean-Pierre Estournet

>>>

Julien Posada. A six ans, il entre à l'Ecole nationale du cirque Annie Fratellini et reçoit un enseignement multidisciplinaire. A Mario dos Santos, son maître de fil, il doit beaucoup, son amour du fil comme son savoir. A dix-huit ans, il obtient une médaille d'or au Festival du cirque de Monte-Carlo et une médaille d'argent au Festival mondial du cirque de demain à Paris... avant de rejoindre de grands noms du cirque, comme le cirque du Soleil (Canada), le cirque Knie, le cirque Arlette Gruss et le cirque d'Hiver à Paris. Son excellence technique lui offre une liberté de mouvement incomparable.



© Jean-Pierre Estournet

Molly Saudek. C'est avec le cirque Smircus qu'elle débute à onze ans aux Etats-Unis. Elle est sur un trapèze. Diplômée de l'Ecole nationale du cirque de Montréal, elle s'est spécialisée dans le funambulisme. Puis elle intègre des cirques de grande renommée comme le Circus Cirkör (Suède), le Cirque du Soleil, le Cirque Eloise (Canada), le Big Apple Circus et le Pan Zwillight Circus (Etats-Unis). Elle obtient la médaille d'argent au Festival mondial du cirque de demain en 1998. Aujourd'hui, elle vole, court et danse sur le fil, comme si elle était sur terre.

Ulla Tikka. Elle commence à onze ans dans une école de cirque en Finlande. Après son bac, elle part en tournée avec le Circus Cirkör de Suède. Après l'Ecole nationale du cirque Annie Fratellini, elle entre à l'Ecole nationale du cirque d'Allemagne à Berlin. Elle imagine son propre numéro de fil qu'elle présente dans les spectacles de plusieurs cirques. Récemment, elle a joué dans l'adaptation du Tambour, le célèbre roman de Günter Grass et, avec Andreas Muntwyler, son compagnon, elle a imaginé *Harjanti*, dans le cadre de leur compagnie F-ART.

> Les musiciens

Trois musiciens du Widmimi Antigroove Syndicate, le WAS, dont les influences musicales vont du jazz au rock progressif... La danse n'est pas loin, le cabaret non plus. Il y a **Rémi Sciuto**, le secrétaire général, à l'impressionnante et prestigieuse liste de références : Louis Sclavis, Yvette Horner, Bernard Lubat, Artur H, Michel Portal, Francis Cabrel ou Jane Birkin. Saxophones, flûte, chant, scie et clavier, il a participé à une dizaine de disques... et à quelques films.

Antonin Leymarie, le porte-parole du WAS, joueur de jazz dès son plus jeune âge, et aussi de djembe, de dum-dum et de cloches à Bamako au Mali... à côté du piano et de la percussion classique. Compagnon des Colporteurs, il a suivi la troupe d'Antoine Rigot et d'Agathe Olivier jusqu'au bout du monde.

Boris Boublil est le responsable des jeunes Antigroove, le plus jeune du groupe, comme sa mission le suggère ! Batterie et percussions, composition et arrangements, il a également étudié le piano. Dans la vie, il invente, il joue... et il enseigne. Talent oblige, voilà un garçon très demandé !

> L'action culturelle

STAGE DE PERFECTIONNEMENT

Par **Antoine Rigot**, accompagné de certains funambules du spectacle

- Stage ouvert aux personnes ayant déjà une certaine pratique du fil.

A partir de 14 ans

Samedi 23 et dimanche 24 septembre de 14h à 18h

à l'Espace Cirque d'Antony

- 70 € (les 2 jours). Sur inscription.

RENCONTRE

La création du *fil sous la neige* : une étape dans l'histoire du cirque contemporain ?

Avec **Jean-Michel Guy** (Ingénieur de recherche au Ministère de la Culture)

- Rétrospective des grandes étapes de l'histoire du cirque contemporain, à l'appui d'images vidéo des créations les plus significatives

En présence d'Antoine Rigot, ils nous sensibiliseront aux enjeux artistiques de la création du *fil sous la neige*.

Samedi 30 septembre à 16h

à la Bibliothèque d'Antony

- Entrée libre. Sur réservation.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS AU 01 42 37 31 19

> Calendrier prévisionnel des tournées

- **Circa** - Auch (32) 27, 28, 29 octobre 06
- **Cirque Théâtre d'Elbeuf** (76) 11, 12, 14, 15, 16 novembre 06
- **Le Manège de Reims** (51) 13, 14, 15 décembre 06
- **Janvier dans les étoiles** - La Seyne sur Mer (83) janvier 07
- **La Ferme du Buisson** (77) 6, 7, 8 avril 07
- **Boulazac** (24) 2, 3, 4, 5 mai 07
- **Villefontaine** (38) 8, 9, 10 juin 07
- **Les Subsistances** - Lyon (69) juin 07

> Les partenaires

Production : Les Colporteurs

Coproduction : Théâtre Firmin Gémier - scène conventionnée d'Antony / Culture Commune, scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais / Cirque-Théâtre d'Elbeuf, centre régional des arts du cirque de Haute-Normandie / Agora, scène conventionnée de Boulazac / Circuits, scène conventionnée Auch - Gers - Midi-Pyrénées / La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée / Le Manège de Reims, scène nationale La Verrerie d'Alès en Cévennes, pôle cirque Région Languedoc-Roussillon / Service Culture du SAN de l'Isle d'Abeau / APIAC, Association de Préfiguration de l'Institut des Arts du Clown de Bourg-Saint-Andéol / Cirque Jules Verne, Pôle Régional des Arts du Cirque d'Amiens Métropole

Résidences : EPPGHV La Villette Paris / Le Parapluie, Centre international de création artistique d'Aurillac

Avec le soutien du Festival Furies - Châlons-en-Champagne, du Ministère de la Culture et de la Communication - DMDTS, du Conseil régional Rhône-Alpes et du Conseil général de l'Ardèche.

La compagnie Les Colporteurs est conventionnée par la DRAC Rhône-Alpes.

INFORMATIONS PRATIQUES

> Divers

Durée estimée : 1h15

Spectacle tout public, à partir de 6 ans

Gardes d'enfants gratuites le dimanche au Théâtre. Sur réservation.

Navette gratuite. Départ du Théâtre 1/2 heure avant la représentation, retour à l'issue du spectacle. Sur réservation.

> Calendrier des représentations

Samedi 7 octobre à 20h30

Dimanche 8 octobre à 16h

Vendredi 13 octobre à 20h30

Samedi 14 octobre à 20h30

Dimanche 15 octobre à 16h

> Réservations

01 46 66 02 74

Mardi et jeudi de 14h à 19h / Mercredi et vendredi de 11h à 19h / Samedi de 11h à 17h

06 33 29 85 30

Pour toutes informations de dernière minute les jours de spectacle uniquement (1h avant la représentation)

> Tarifs

Plein tarif : 19 € - Tarif réduit* : 14 € - Tarif préférentiel : 8 €**

Tarif enfant (jusqu'à 10 ans inclus) : 6 €

***Tarif réduit** : moins de 26 ans et plus de 60 ans inclus, familles nombreuses

****Tarif préférentiel** : étudiants, demandeurs d'emploi

> Accès, parkings

THEATRE FIRMIN GEMIER - SCENE CONVENTIONNEE D'ANTONY

Place Firmin Gémier (centre ville)

• **RER** : Ligne B - Station Antony (à 3 min à pied)

ESPACE CIRQUE D'ANTONY

Rue Georges Suant (quartier Pajeaud)

• **RER** : Ligne B - Station Les Baconnets (à 10 min à pied - parcours fléché)

• **VOITURE** :

> Par la **N 20**, suivre le parcours fléché à partir de l'avenue Jean Monnet (Restaurant "La Tour de Marrakech" qui fait l'angle)

> Par l'**A 86**, prendre la sortie 27 Antony, suivre le parcours fléché à partir de la N 20



LES AIRES DE STATIONNEMENT GRATUITES

[Signalées à partir de l'Espace Cirque d'Antony]

• **Parking du stade Georges Suant**

(P) (avenue François Molé)

• **Stationnements libres rue Marius Hué**
(face aux cours de tennis)
et rue Adolphe Pajeaud